

Études littéraires africaines

**BOURSE (Alexandra), *Le Métis, une identité hybride ?* Paris :
Classiques Garnier, 2017, 635 p. – ISBN 978-2-406-06730-6**

Marine Cellier



Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cellier, M. (2019). Compte rendu de [BOURSE (Alexandra), *Le Métis, une identité hybride ?* Paris : Classiques Garnier, 2017, 635 p. – ISBN 978-2-406-06730-6]. *Études littéraires africaines*, (47), 187–189. <https://doi.org/10.7202/1064764ar>

peule du fleuve Sénégal, chantée *a capella*, étudiée dans cet ouvrage par Marie Lorin. Prenant comme référence canonique les performances d'un poète mort à la fin des années 1970, M. Lorin montre comment cette poésie véhicule des préoccupations cartographiques et paysagères qui étaient latentes dans les performances de ce poète et qui sont activées aujourd'hui dans un contexte de crise écologique affectant toute la vallée.

Plusieurs contributions attirent notre attention sur l'écart entre les notions de canon et de norme à partir d'exemple de pratiques sociales subversives ou transgressives. Samia Khichane analyse la dimension genrée des modalités de l'injure kabyle et montre comment les femmes inventent des formes canoniques d'injures indirectes, qui leur permettent d'attaquer leurs adversaires en jouant sur l'effacement de leur subjectivité, la maîtrise des normes rhétoriques et le recours à un tiers en présence de l'injurié. Sébastien Boulay s'intéresse à la façon dont des poèmes diffamatoires en *hassaniyya* parviennent à retourner une tradition d'éloge pour des personnalités importantes du Front Polisario qui ont fait le choix du ralliement au Maroc. La stratégie offensive consiste à faire basculer ces personnalités du côté des traîtres sans pour autant que soit remises en question leurs qualités personnelles. La riposte politique peut ainsi avoir lieu au sein des formes canoniques qui font apparaître leur plasticité et leurs capacités d'évolution. Marie-Clémence Adom va même jusqu'à montrer comment, dans le cas des chansons « *zouglo* » en Côte d'Ivoire, le canon se maintient par une « poétique de la "dé-cohérence" » qui passe par « le refus et la déconstruction de toute norme » (p. 306).

Les contributions de cet ouvrage sont toutes extrêmement documentées et sont souvent le résultat d'enquêtes de terrain poussées. La problématique originale du séminaire de recherche a été prise au sérieux par les participants qui ont su lui donner des extensions très stimulantes.

■ Xavier GARNIER

BOURSE (ALEXANDRA), *LE MÉTIS, UNE IDENTITÉ HYBRIDE ?* PARIS : CLASSIQUES GARNIER, 2017, 635 P. – ISBN 978-2-406-06730-6.

Passionnant, rigoureux et nourri d'analyses d'œuvres à la fois fines et très détaillées, l'ouvrage touffu d'Alexandra Bourse est un indispensable pour qui s'intéresse à la figure du métis, ici abordé à partir des perspectives croisées de la race et du genre. À partir d'un

corpus comparatiste très riche – seize romans et une pièce de théâtre – issu des littératures caribéennes francophones, hispanophones et anglophones, ainsi que de de la littérature *chicana*, l'auteur montre que l'individu métis est finalement peut-être moins un personnage qu'un concept permettant de questionner l'identité et d'élaborer une « conscience métisse ».

La première partie se penche sur la manière dont les œuvres mettent en scène le métis à travers le regard de la société, plaquant sur lui des préjugés et des stéréotypes souvent issus de la période coloniale esclavagiste. De façon paradoxale, le métis – et surtout la mulâtresse – est à la fois stigmatisé pour sa laideur et désiré pour sa beauté. Figure de l'entre-deux, il inquiète et attire en même temps : il est en effet celui qui dissimule, celui dont on ne parvient pas à identifier l'identité véritable. Souvent diabolisé, le métis est du côté du monstre et de l'animal : victime de ses instincts dérégés et de ses penchants lubriques, il fait également l'objet d'une sur-sexualisation qui lui prête des mœurs vicieuses. L'homme et la femme métis paient le prix de telles représentations par la permanence de la domination qui s'exerce contre eux et des maltraitements physiques ou symboliques, souvent à caractère sexuel, qu'ils subissent. Un chapitre passionnant analyse d'autre part la manière dont le métis est contraint par la société à se définir par une identité binaire, noire ou blanche. De telles injonctions sont fortement intériorisées, au point que certains personnages – plus clairs de peau – mettent en œuvre des stratégies de « *passing* » par lesquelles ils s'intègrent à la société blanche. Un tel processus n'opère toutefois qu'à travers une forme de renoncement à soi et une invisibilité choisie, autant de facteurs aliénants conduisant l'individu à adopter un comportement schizophrène. Le lien entretenu par les personnages avec leur identité se situe ainsi souvent lui-même dans un entre-deux, fait de rupture ou d'oubli volontaire, de négociation ou de conflit.

La deuxième partie explore les liens du métis avec l'histoire, collective et individuelle. Les rapports avec les parents sont conflictuels – absence paternelle, conception née d'un viol, quête difficile de l'amour maternel – et peuvent aboutir à la quête d'une filiation de substitution. D'un autre côté, le métis est l'héritier d'une histoire collective coloniale aliénante, inscrite dans sa chair, marquée par la violence et les rapports de dominations. Les œuvres se réapproprient ces h/Histoires par des procédés de réécriture, de remise en cause des discours dominants ou de déconstruction des stéréotypes.

La dernière partie aborde un autre aspect par lequel le personnage métis oppose une résistance aux normes sociales. Dans les œuvres, la subversion des catégories de race va de pair avec la remise en question des catégories de genre. Se libérant des structures familiales et communautaires patriarcales, les personnages – encore une fois, souvent féminins – partent en quête de libération sexuelle. L’homosexualité, assumée ou fantasmée, est ainsi un thème récurrent des œuvres, dans lesquelles le *coming-out* des personnages met en jeu un dévoilement conjoint du *passing* racial et sexuel. Ce faisant, ces derniers instaurent un « trouble » dans le genre comme dans la race, qui fait d’eux des personnages *queer* dont l’un des avatars est notamment la sorcière. Ils revendiquent ainsi une identité fluide et non-binaire, non-essentialiste et ambiguë, qui se réalise dans la performance : une identité-passage liée à l’identité-relation de Glissant et Chamoiseau pour laquelle l’auteure forge, dans sa conclusion, le néologisme de « passagité » (p. 589).

■ Marine CELLIER

BOWD (GAVIN), *LA DOUBLE CULTURE DE JEAN-JOSEPH RABEARIVÉLO : ENTRE LATINS ET SCYTHES*. PARIS : L’HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2017, 211 P. – ISBN 978-2-343-10881-0.

La publication d’œuvres complètes permet de sortir des écrivains de la relative obscurité dans laquelle ils étaient parfois tombés. Ainsi, les deux tomes dédiés à Jean-Joseph Rabearivelo, parus aux éditions du CNRS entre 2010 et 2012, près de soixante-quinze ans après la mort de l’auteur, offrent aux lecteurs la grande majorité de ses textes littéraires, personnels et critiques, mais aussi un appareil critique très complet et des pistes pour des recherches futures. L’ouvrage de Gavin Bowd, de l’Université de Saint Andrews, dans la foulée, propose un parcours original pour lequel, en plus des deux volumes mentionnés plus haut, l’auteur a consulté de nombreuses archives ainsi que des titres de presse, malgaches et français principalement.

Le point de départ de l’ouvrage est l’opinion généralement admise selon laquelle Rabearivelo se situe entre la culture malgache et la culture française ou, pour reprendre les mots du poète, tirés de son journal intime, *Les Calepins bleus*, « entre Latins et Scythes ». G. Bowd s’intéresse au « cas Rabearivelo » sans parti-pris pour « explorer la vie et l’œuvre de ce premier écrivain majeur de la francophonie à travers les contradictions et les complexités [...] »